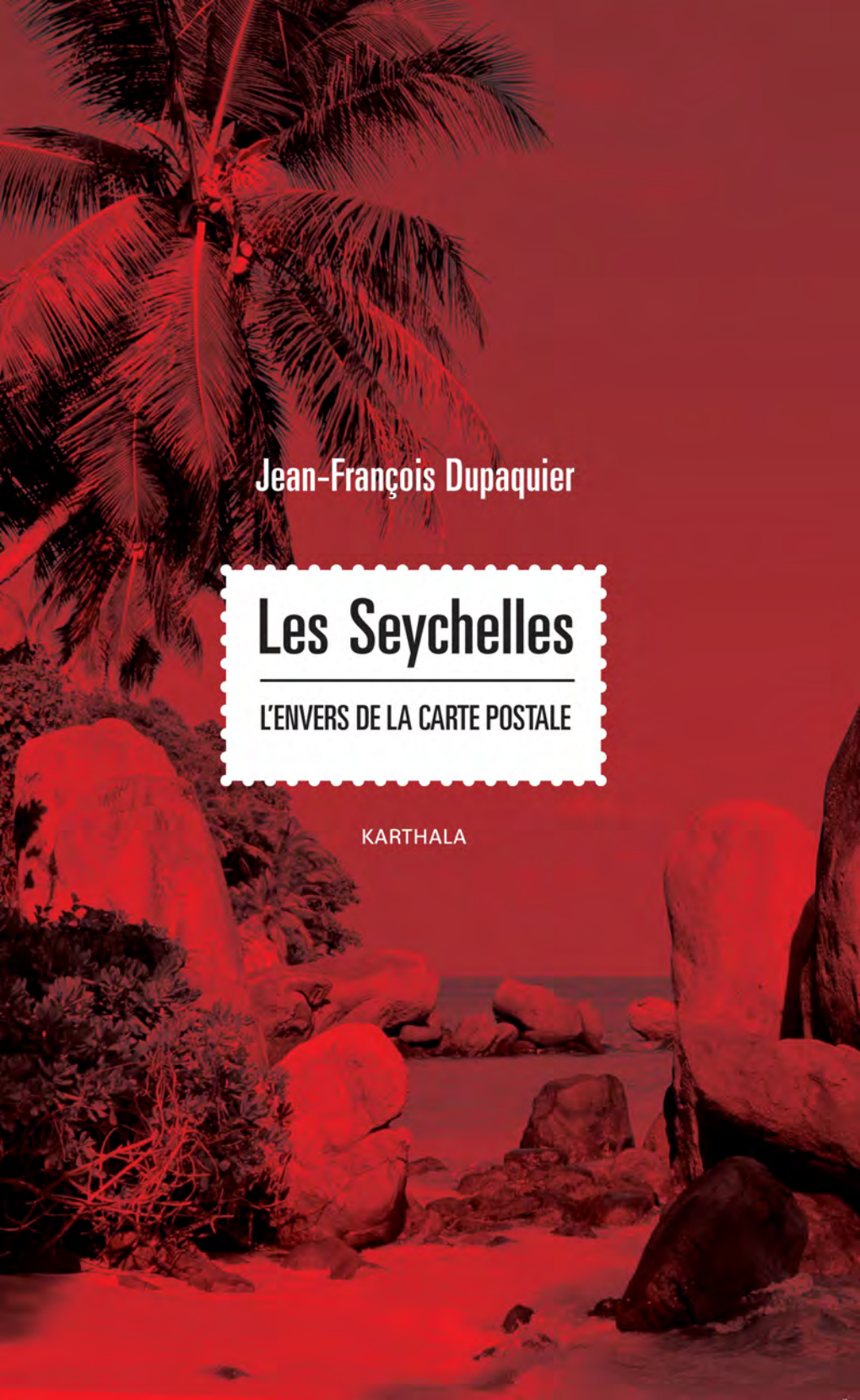




Jean-François Dupaquier

Les Seychelles

L'ENVERS DE LA CARTE POSTALE

KARTHALA



Les Seychelles

L'ENVERS DE LA CARTE POSTALE

Une impressionnante quantité de guides touristiques décrit les Seychelles comme « l'Éden sur terre ». Pour les Seychellois, longtemps prisonniers d'une dictature qui se proclamait marxiste, le quotidien était plutôt terrifiant entre délation, torture et disparitions.

L'auteur documente ici les principaux abus d'une oligarchie prédatrice. Aveuglée par la cupidité, la dictature a développé une forme de « gangstérisme international ». Parmi ses principaux « exploits », le profitable viol de l'embargo pétrolier vers le régime de Pretoria à l'époque de l'apartheid et le blanchiment des fortunes les plus inavouables par une industrie financière *offshore* sophistiquée. Ainsi que le saccage de la ressource halieutique.

Le pire des crimes de l'oligarchie fut en 1994 la vente aux « génocidaires » rwandais d'un important stock d'armes, malgré l'embargo voté par l'ONU.

Cet ouvrage aidera à bronzer intelligemment sur une plage du « paradis seychellois » où la vie est effectivement très douce aux touristes. Elle le redevient aussi pour les Seychellois depuis que les militants des droits de l'homme imposent un retour progressif vers la démocratie.

Jean-François Dupaquier est un journaliste indépendant, spécialiste de l'Afrique. Il a publié plusieurs livres sur la violence au Burundi et du Rwanda, dont *Politique, militaires et mercenaires français au Rwanda* (Karthala, 2014) et *L'Agenda du génocide* (Karthala, 2010). Ayant obtenu accès à de nombreuses archives publiques et privées, il livre ici le résultat de ses investigations sur les crises politiques, économiques et sociales des Seychelles.

SEYCHELLES :
L'ENVERS DE LA CARTE POSTALE

KARTHALA sur internet :
www.karthala.com
(paiement sécurisé)

Couverture : Plage au sud de Victoria (Les Seychelles), 2017 (D.R.)

©Édition Karthala, 2019
ISBN : 978-2-8111-2621-6

Jean-François Dupaquier

Seychelles : l'envers de la carte postale

**Éditions Karthala
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

République des Seychelles
(en anglais Republic of Seychelles; en créole Repiblik Sesel)

Archipel de 115 îles granitiques ou coralliennes d'une superficie totale de 455 km² (moins de 5% de la surface de la Corse). La plus grande île, Mahé, accueille la capitale, Victoria, et rassemble 90% de la population.

Mahé se trouve à environ 1 000 km au nord de Madagascar et à 1 500 km à l'est du Kenya.

Zone économique exclusive (dite parfois « d'exclusivité maritime »): 1 150 000 km².

Population: environ 100 000 Seychellois (prévision 2020), ce qui en fait l'État le moins peuplé d'Afrique.

Environ 22 000 expatriés travaillant dans l'archipel (chiffre 2019).

PIB par habitant: environ 25 400 € (estimation FMI 2017), 50^e rang mondial, légèrement supérieur à celui de la Russie et de la Grèce (24 700 €).

Langues: le créole, patois français (92%), l'anglais (5%) et le français (3%). Les documents officiels sont généralement en anglais.

Régime fortement présidentiel. Danny Faure est président depuis octobre 2016.

Sur le plan politique, les Seychelles sont membres de l'Union africaine, du Commonwealth, de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) et de la Southern African Development Community (SADC).

Climat: équatorial. La température varie de 24° à 30°C. La période la plus chaude va d'octobre à avril avec une forte humidité relative (entre 75% et 80%).

La roupie seychelloise (SCR) vaut 0,064 €. Un euro vaut 15,50 roupies (valeur 2019).

Budget 2019: environ 8,5 milliards de SCR (environ 548 millions d'euros).

Dettes publiques: 60% du PIB (chiffre 2018).

Conduite: à gauche.

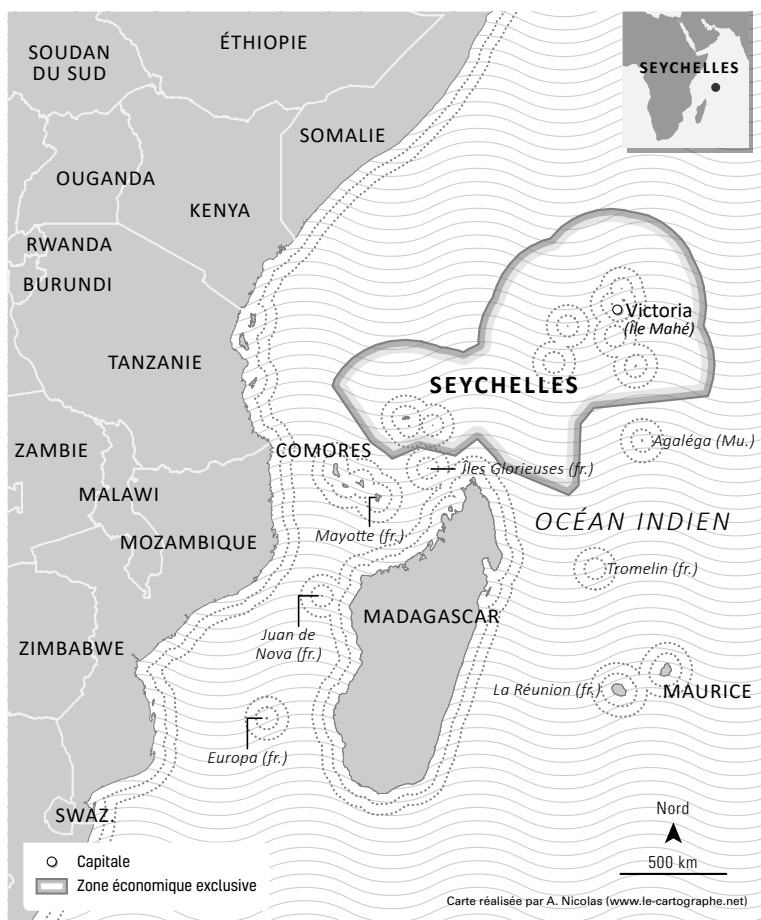
Peuples et ethnies: l'archipel était vide d'occupation humaine lors de sa découverte. Les colons blancs y ont fait venir des esclaves d'origine africaine et malgache. Aujourd'hui les Seychellois sont souvent métissés, mêlant origines africaine, indienne, européenne, arabe et chinoise.

Religions: catholiques (82%), protestants (7,5%), hindous (2,1%) et musulmans (1,5%).

Symbole national: le coco de mer.

Sites inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco: l'atoll d'Aldabra; la réserve naturelle de la vallée de Mai.

Le tourisme est la ressource économique majeure, suivi de la pêche et des services financiers internationaux (Offshore).



Les Seychelles

Introduction

Elle s'appelle « Anse source d'Argent ». C'est l'une des plus magnifiques plages au monde, l'une des plus photographiées. De gigantesques cubes de granit arrondis par l'érosion semblent jouer une partie de pétanque gargantuesque sur une langue de sable à la blancheur de neige. Devant, un lagon aux eaux encadrées d'une barrière de corail. La plage est festonnée de bouquets de cocotiers. Des tortues géantes centenaires s'y agglutinent à l'ombre. Comme le répètent les guides touristiques, l'Anse Source d'Argent est « une plage paradisiaque. Par son paysage à couper le souffle, elle s'apparente à un véritable joyau. » Et c'est vrai.

« Le paradis existe », confirme Anne, une Parisienne persuadée de l'avoir rencontré aux Seychelles : « Il faut se perdre derrière les rochers pour trouver de petits espaces privés où l'on peut se baigner seul au monde, une mer à 30°, un sable d'une douceur incroyable, oui cette plage est l'une des plus belles ! Je confirme !!! » « Magique, appuie Luc M., de Lyon, dans un commentaire déposé sur le site de la plage. Allez-y de préférence en fin d'après midi Après avoir payé 100 roupies [environ 10 €] par personne pour rentrer dans Union Park, posez votre vélo vers le restaurant. Vous emprunterez alors un petit sentier. Et là, la magie opère. »

L'Anse Source d'Argent se trouve dans l'île de La Digue, la quatrième par sa surface des cent quinze îles de l'archipel des Seychelles. Malgré le coût relativement élevé du voyage, les touristes sont rarement déçus. Ils ont rejoint l'un des lieux mythiques du bonheur sur terre. Pas étonnant que ces dernières années Anse Source d'Argent ait fait la couverture d'un des plus grands magazines de géographie et de voyages, *National Geographic Traveller*¹. Kimberley Lovato, l'auteur de l'article,

1. Kimberley Lovato, « Sun, Sand, Sizzle », *National Geographic Traveler*, février-mars 2017.



Plages de rêve sous les cocotiers, « resorts » magnifiques en bord de mer : l'image idyllique que retiendront les touristes. © DR.



écrit que « cette plage de l'océan Indien semble avoir été créée par un designer hollywoodien ».

Il y a mieux. Réservée à l'élite, l'île privée Félicité – 260 hectares – abrite depuis fin 2016 les Six Senses Zil Pasyon, un *resort* où se dispersent sous les frondaisons une quinzaine de villas et dix-sept résidences privées très chics. On s'y prélassé en compagnie de tortues et de dauphins. Rien à voir avec le ticket d'entrée d'Union Park : une villa pour deux est facturée environ 2 000 euros la nuit. À ce prix, on dispose d'un majordome et d'une piscine privée. Et voici encore mieux. Sur Frégate (2,2 km²), la première île-hôtel de l'archipel, Fregate Island Private propose seize villas qui disposent chacune d'une piscine à débordement et d'une vaste terrasse où les thérapeutes du Rock Spa « prodiguent à la demande des soins ayurvédiques » [massage traditionnel hindou antistress à l'huile tiède de sésame]. Avec un tarif de base autour de 4 000 euros par jour et par villa². » Une voiturette électrique est stationnée devant chaque cottage. Le voyage de noces mythique. En 2017, les Seychelles ont été élues destination numéro un mondial pour les lunes de miel lors des World Travels Awards (WTA), des prix décernés par les plus grandes organisations de voyage au monde³. L'archipel a détrôné l'Île Maurice, qui avait remporté le même prix entre 2011 et 2015.

Autre folie prisée des photographes, Four Seasons Resort, classé parmi les cinquante meilleurs hôtels dans le monde⁴ et le quatrième dans l'océan Indien en 2016 derrière trois établissements touristiques des Maldives. Four Seasons Resort compte une soixantaine de villas perchées dans des arbres sur la plage de Petite Anse à Baie Lazare, au sud de Mahé.

En mars 2017, *National Geographic* a révélé les lauréats de ses World Legacy Awards, qui récompensent les leaders du tourisme durable. Parmi eux, la luxueuse île privée de North,

2. Jean-Pierre Chaniel, « Aux Seychelles se cache l'Éden », *le Figaro Magazine*, 13 octobre 2014.

3. Le prix, attribué depuis 1993 par un vote de professionnels de l'hôtellerie et de clients du secteur touristique international [plus de 1,1 million de votes pour les WTA 2016], récompense les meilleures organisations et sites de voyage du globe.

4. Classement des lecteurs de *Condé Nast Traveler*, annoncés lors de la 29^e édition du *Reader's Choice Award*, un magazine de luxe publié par *Condé Nast*, une société de presse américaine basée à New York.

dans l'archipel des Seychelles. C'est peut-être le must du développement durable, accessible aux plus riches touristes du globe. Cet éco-complexe innovant, Noah's Ark, a remporté le Prix de la Préservation du monde naturel. « Les visiteurs n'embarquent pas simplement pour une retraite dans un endroit paradisiaque : ils prennent part à la protection d'espèces animales rares et en danger », s'extasie l'Agence d'information des Seychelles (SIA). « Des biologistes résidents y surveillent les écosystèmes locaux et contribuent à la réintroduction dans leur milieu naturel d'espèces parmi les plus rares et les plus menacées des Seychelles. » À ce degré de luxe écolo, on commence à manquer de superlatifs.

« Les lauréats et les finalistes ouvrent la voie d'un avenir plus radieux pour les touristes et la planète », a lancé le président du jury. Un tourisme durable qui n'est pourtant accessible qu'à moins de 1% de la population du globe. Et un domaine où les ultra-riches ne donnent pas toujours l'exemple d'un avenir plus radieux que radieux...

National Geographic n'a pas osé porter au pinacle le nec plus ultra de la nature confisqué par la jet-set : l'île d'Arros, perdue dans le groupe des îles Amirantes, à 255 kilomètres au sud-ouest de Victoria. Les Français en ont entendu parler, car ce petit joyau défraya la chronique dans « l'Affaire Bettencourt-Banier ». Entre 1975 et 1998, l'île appartenait au prince iranien Shahram Pahlavi-Nia. Il y donna des fêtes somptueuses. Le couple de milliardaires français André et Liliane Bettencourt racheta Arros en 1999 et y investit des sommes colossales, notamment pour l'équiper d'une piste permettant l'atterrissage de nuit. Il y fit même installer une petite clinique. « Rien n'est trop beau pour les nouveaux maîtres des lieux. Afin que le gazon qui entoure la maison principale soit toujours parfait, on le fait pousser sous un hangar pour le dérouler comme un tapis de plusieurs milliers de mètres carrés avant chacun de leurs séjours », écrit *Vanity Fair* dans un article bien documenté⁵.

L'avenir radieux d'une nature vierge : c'est le *Storytelling* en vigueur aux Seychelles, décliné à longueur d'années par le régime et ses thuriféraires. Tout le monde a envie d'y croire. À condition d'oublier qu'une grande tranche de cette nature est

5. *Vanity Fair* [<http://www.vanityfair.fr/actualites/france/articles/ile-darros-paradis-maudit/1641>].

entre les mains des plus nantis Personne n'a calculé l'empreinte carbone des capricieux époux Bettencourt. Ni celle des hôtels au luxe délirant, énormes consommateurs d'eau douce et d'électricité. « La question de savoir si le tourisme durable sert à préserver le patrimoine culturel et naturel, à favoriser le développement des entreprises mettant en œuvre des pratiques écorespectueuses et à en faire rejaillir les bienfaits économiques et sociaux sur les locaux ne se pose pas : c'est de facto le cas », prétend Costas Christ, le porte-parole des National Geographic World Legacy Awards.

La réalité est nettement moins reluisante. La colonisation des Seychelles a très vite obéré la biodiversité de l'archipel. En 1768, le Journal historique de la découverte des îles, rédigé par un certain Duchemin, mentionnait des caïmans, des poules bleues et des perroquets. Ils ont disparu. Dès 1940, l'accélération des atteintes à l'environnement a incité le colonisateur britannique à des mesures énergiques pour protéger végétaux et animaux⁶. En 1970, la publication d'un livre blanc, rédigé par John Procter, un environnementaliste délégué aux Seychelles par le ministre britannique de l'Outre-Mer⁷, prévoyait la création de parcs nationaux sous-marins et la protection des paysages côtiers. Mais le jeune gouvernement de l'archipel tarda à mettre en place les mesures préconisées. Sur les trois parcs naturels marins jugés urgents, seul celui de Sainte-Anne avait été établi en 1975. Le bilan restait modeste, comme le constatait trois ans plus tard Rodney V. Salm, consultant auprès de l'ONU, dans un rapport commandé par l'Union internationale pour la conservation de la nature⁸. À bien des égards, il doutait de la politique dite de « développement durable » affichée par les autorités. Car elle « comprend la construction de pistes d'atterrissage sur autant d'îles que possible, en particulier les plus éloignées, pour améliorer les communications interîles. Cela offre un potentiel énorme pour le développement touris-

6. 1940, ordonnance pour la protection de l'arbre à pain ; 1950, ordonnance pour la conservation des forêts ; 1961, ordonnance pour la protection des oiseaux, puis pour les œufs d'oiseaux de mer ; 1969, création des parcs nationaux.

7. John Procter, *Conservation in the Seychelles*, Éd. Government printer, Mahé, Seychelles, 1970, 35 p.

8. *Conservation of Marine Resources in Seychelles, Report on Current Status and Future Management* by Rodney V. Salm IUCN Consultant.

tique [mais avec] des menaces importantes pour les habitats et les ressources. »

En 1973, l'environnementaliste Rodney Salm dénonçait le braconnage de la tortue verte (*Chelonia mydas*) et de la tortue hawksbill (*Eretmochelys imbricata*). Leur chair était très appréciée des Seychellois, et les écailles vendues comme souvenirs aux touristes. Presque personne ne se souciait alors de développement durable ni de la survie des espèces. « Pendant des années, les Seychellois ont collecté les œufs de la grenaille (*Sterna fuscata*) et de la niddy (*Anous stolidus*) pour la consommation, ils étaient prélevés sur l'île Desnoeufs », regrettait aussi Rodney Salm. Si ces pratiques ont été efficacement réprimées, les problèmes généraux de protection de l'environnement demeurent. John Procter réclamait dans son Livre blanc « la sensibilisation du public aux problèmes environnementaux et à la nécessité de gérer les ressources marines », une formulation reprise en des termes quasi identiques par Salm. Or l'éducation des Seychellois à la protection de la nature est restée longtemps en jachère. Les autorités ont bradé aux promoteurs les vasières et mangroves où prospéraient poissons et crevettes, ainsi que les marécages d'eau saumâtre avec leurs assemblages floraux et fauniques si difficiles à reconstituer aujourd'hui.

Concilier développement touristique et protection de l'environnement : ce thème déclenche l'interminable logomachie des autorités des Seychelles, constamment démentie par les faits, et pourtant sans cesse relancée. À Victoria, l'oligarchie ne tolérerait aucune contestation. Le slogan « vendeur » est encore répété aux journalistes qui le relayent. « Menacées par la montée des eaux, les Seychelles soignent leur océan. L'archipel, situé au nord de l'océan Indien, mise tout son avenir sur l'économie bleue », titrait *Le Monde* en février 2017. Et d'expliquer que « le pays, dont 80 % des îles sont menacées par la montée des eaux, s'est engagé à créer d'ici à 2020 l'une des plus vastes zones de protection marine du monde, la deuxième plus grande de l'océan Indien. [...] Elle couvrira 30 % des eaux territoriales du pays contre à peine 1 % aujourd'hui. La moitié sera consacrée "no-take zone" : aucune activité de pêche n'y sera permise⁹. »

9. Bruno Meyerfeld, « Menacées par la montée des eaux, les Seychelles soignent leur océan. L'archipel, situé au nord de l'océan Indien, mise tout son avenir sur l'économie bleue », *Le Monde* 20/02/2017.

Bavardage: au même moment, dans la “*take zone*”, la pêche industrielle, choyée par Victoria, saccage la ressource halieutique (lire chapitre 7).

Le régime a obtenu de ses principaux créanciers le rachat d’une partie de sa dette en échange de la protection du tiers de son territoire maritime. Un accord gagnant/gagnant pour une poignée de millions de roupies. Mais ces envolées lyriques, ces engagements solennels répétés depuis cinquante ans, ces paysages de rêve, ces millions de pages de catalogues qui promettent le retour au Paradis terrestre, ne sont-elles pas autant de resucées des campagnes de désinformation rebaptisées « vérités alternatives », dont la dictature seychelloise a longtemps usé et abusé ? De l’info ou de l’infox ?

Dans ce jeu des bonnes nouvelles, revoici « l’île Bettencourt » et son fabuleux destin. Liliane Bettencourt avait rédigé un testament léguant Arros au play-boy François-Marie Banier. En 2012, après bien des péripéties judiciaires, cette étendue sableuse bien équipée fut bradée 60 millions de dollars au milliardaire saoudien Abdul Mohsen Abdulmalik Al-Sheikh, avec la bénédiction du président seychellois. L’autocrate James Michel pensait sans doute voir poursuivie la chronique mondaine de l’île. Très mauvaise pioche. L’aristocrate saoudien s’est pris de passion pour l’écologie. Son équipe d’experts tire le fil du saccage des Seychelles depuis 1977. Le rideau se déchire un peu sur les « plages Potemkine ».

Le cheikh Abdul Mohsen Abdulmalik a notamment créé la Fondation océanographique *Save Our Seas* (SOSF) [Fondation Sauvez nos mers] qui organise des stages pédagogiques sur l’île d’Arros pour les enfants. La fondation s’appuie sur les travaux de l’écologiste David Rowat, fondateur de la Marine Conservation Society Seychelles, qui a lancé le programme de surveillance des requins-baleines depuis 1996 avec l’aide de SRI-Afrique du Sud¹⁰. Selon Rowat, « le projet d’éducation intégrée offre aux élèves du secondaire un environnement « camp d’été » dans lequel ils sont initiés à la vie marine des Seychelles et certaines activités de recherche menées par des organisations locales ».

10. *Sustainable Recycling Industries* (SRI) est une puissante ONG financée par le Secrétariat des affaires économique de l’État Suisse (SECO), qui œuvre pour le développement durable.

Éveilleur de consciences, David Rowat est une référence dans le monde de la défense de l'environnement. Il s'est d'abord fait connaître comme membre de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN, en anglais IUCN) avant d'élargir son champ de recherches. Fondée en 1948, l'Union est la principale organisation non gouvernementale mondiale consacrée à la conservation de la nature. Sa mission est d'influencer, d'encourager et d'assister les sociétés du monde entier, dans la conservation de l'intégrité et de la diversité de la nature, ainsi que de s'assurer que l'utilisation des ressources naturelles est faite de façon équitable et durable¹¹.

Rowat raconte qu'il a débarqué naïvement aux Seychelles avec sa femme Glynis en 1985. À cette date, la nature semblait à peu près intacte. Il n'avait pas pris la mesure de l'affairisme touristique du dictateur France-Albert René et des conséquences de plus en plus préjudiciables à l'environnement. « Grâce à nos activités de plongée, nous avons entrevu comment nous pourrions aider à préserver la vie marine locale. Nous avons commencé à mettre en œuvre plusieurs projets de conservation et de sensibilisation maritimes, et l'un des premiers projets bénéficiait aux enfants du camp national du Service de la jeunesse. Pour beaucoup de jeunes, c'était la première fois qu'ils faisaient de la plongée avec tuba au milieu des poissons. »

En tant que président de la Marine Conservation Society Seychelles et grâce à une longue association avec la Fondation Save our seas, David Rowat avait semé les graines d'une prise de conscience écologiste des Seychellois. L'oligarchie locale a mis du temps à se rendre compte du caractère potentiellement subversif de sa démarche – et de celle d'autres activistes locaux. Cependant, depuis l'instauration du multipartisme en 1992, l'opinion publique est travaillée par une opposition politique de mieux en mieux structurée, conduite par le révérend Wavel

11. *L'Union internationale pour la conservation de la nature* réunit plusieurs États et agences gouvernementales, plus de 1 000 ONG et plus de 16 000 experts et scientifiques. Elle emploie plus d'un millier de personnes dans le monde travaillant sur plusieurs centaines de projets. Elle a aidé plus de 75 pays à préparer et appliquer des stratégies en matière de conservation et de diversité biologique. L'ONG est particulièrement connue pour attribuer aux espèces un statut de conservation, qui fait référence dans la communauté scientifique, et à partir desquels elle édite sa liste rouge des espèces menacées.

Ramkalawan, fondateur du Parti Seselwa. Un pasteur qui dénonçait particulièrement la corruption du régime. Les Seychellois ont progressivement pris conscience que, sous la propagande du « tourisme durable », le régime ne défendait que les intérêts à courte vue de barons se partageant l'essentiel de la rente hôtelière, y ajoutant plus tard sans vergogogne la ressource halieutique.

« Avec ses plages de sable blanc et ses eaux claires grouillant de vie marine, les Seychelles sont [...] une destination “paradisique”, mais elles sont confrontées à de nombreux défis [...], y compris les effets du changement climatique », explique encore David Rowat. « L'été dernier [en 2016] par exemple, les camps ont permis au centre SOSF d'Arros de montrer son travail de recherche aux jeunes. Les cours actuels de formation aux mammifères marins aideront également l'environnement local et le personnel des ONG à acquérir de meilleures compétences pour surveiller ces espèces, toutes protégées par les eaux des Seychelles. En outre, le projet consiste à jeter les semences pour une éducation et une sensibilisation marines continues dans toute la communauté ici aux Seychelles et donc en soutenant les objectifs généraux de la Fondation Save our seas. »

Tous les jeunes initiés depuis vingt ans à l'écologie fragile des Seychelles ont fait des émules. Ils ont contribué à forger une identité nationale très forte, fondée sur l'environnement privilégié de l'archipel. L'« Éden seychellois » a été longtemps pour le régime un élément de langage destiné à masquer la dictature marxiste de France-Albert René, tant vis-à-vis de l'opinion interne que des Occidentaux. L'effet boomerang a tardé, mais il est bien visible aujourd'hui.

Riches ou modestes, les touristes quittent l'archipel avec nostalgie. Leur guide touristique les a incités à mettre des lunettes de soleil, pas à ouvrir les yeux. Ils n'ont à peu près rien vu ni rien compris de la vie et de l'avenir des Seychellois s'arrachant difficilement du joug d'une dictature prédatrice. Obsédés par les plages, les visiteurs n'ont pas aperçu les taudis où s'entassaient, cachés derrière le rideau d'une végétation luxuriante, les quelque 40 % d'habitants vivant sous le seuil de pauvreté. Les touristes, tout comme à Cuba, jouissent aux Seychelles d'un statut spécial qui les installe dans une bulle de verre. Ils échappent au système de délation et de harcèlement policier qui reste le lot des citoyens de l'archipel.

Les barons du régime étant actionnaires des hôtels de quelque importance, l'État pousse à un flux croissant de touristes déversé par les compagnies aériennes qui multiplient les vols à destination de Victoria. Dans le sillage d'Émirates et d'Etihad Airways qui desservent l'archipel depuis longtemps, Qatar Airways a lancé un vol quotidien depuis son hub de Doha, tandis que Turkish Airlines propose quatre vols par semaine au départ d'Istanbul. Les petites compagnies se mettent dans la partie. Austria Airlines a décidé à son tour de relier Vienne à l'archipel.



Devant la *Clock Tower* de Victoria. Cette petite réplique en fonte de Big Ben à Londres est l'incontournable rendez-vous pour photos et *selfies*. © DR.

Air Seychelles assure depuis 2017 quatre vols hebdomadaires directs Paris/Mahé. En 2016, la France représentait « le principal marché émetteur de touristes », comme on dit chez les tour-opérateurs : 43 000 visiteurs sur un total de 303 000, devant l'Allemagne et les Émirats Arabes. Il s'agit d'un record, selon l'Office du tourisme des Seychelles. La hausse du nombre de visiteurs en provenance de France pour des formules « tout

compris » [à prix cassé] a dopé le marché. L'explosion s'est produite entre 2014 et 2016 avec 30 % de touristes de plus en trois ans. Comme le parc hôtelier peine à suivre – les 541 établissements touristiques en activité ne proposent au total que 5849 chambres¹² –, les autorités veulent privilégier un tourisme haut de gamme qui se targue d'associer loisirs et protection de l'environnement. À partir de 2014 a été concocté un ambitieux programme de construction d'hôtels sur fond d'incurie et de corruption alors que les Seychelles sont surpeuplées et les sites paradisiaques pas si nombreux. Malgré les *awards* de tous horizons, les fragiles zones humides d'eau douce, proches des plus belles plages ont déjà presque entièrement disparu. « Seulement 10 % de celles d'origine survivent actuellement », chiffre l'écologiste David Rowat. De nombreuses espèces animales et végétales de la bande littorale sont en voie d'extinction.

Danny Faure, le président par intérim de la République des Seychelles, issu comme ses deux prédécesseurs de l'ex-parti unique Lepep, est rodé aux propos lénifiants auxquels les donateurs internationaux sont avides de croire : « Nous ne voulons pas être les victimes passives de la montée des eaux [...] nous nous engageons à être exemplaires : je vais tout mettre en œuvre pour que les Seychelles tirent 100 % de leur énergie de sources renouvelables d'ici à 2030, et pousser l'importation de voitures électriques [...] Nous ne voyons pas l'océan comme une menace. Nous le considérons comme un capital et une chance pour notre croissance s'il est exploité de manière durable. C'est le sens de l'« économie bleue ». [...] Nous négocions aujourd'hui l'émission de 10 millions de « bons bleus » par le Trésor seychellois. Ils serviront à financer la pêche durable¹³. »

Des promesses qui n'engagent guère les autorités. Car au nom d'un « impératif touristique » érigé au rang de discipline patriotique, le régime a laissé gaspiller une grande partie de la biodiversité. Il a notamment bradé les droits de pêche, au point que les bancs de thons, l'une des principales ressources du pays, ne se renouvellent plus. Les Seychellois sont paisibles, capables d'une profonde résilience. Ce peuple insulaire s'était résigné à

12. Statistiques 2017 pour l'année 2016.

13. Aux Seychelles, « nous ne voulons pas être les victimes passives de la montée des eaux », propos recueillis par Bruno Meyerfeld, *Le Monde*, 06/02/2017.

l'interminable dictature marxiste instaurée par le coup d'État de 1977 et à ses prolongements prétendument démocratiques. Il se contentait des miettes de la manne touristique. Mais une ligne rouge vient d'être franchie.

En septembre 2016, pour la première fois de sa longue histoire, l'ex-parti unique Lepep [Le peuple, en créole] a perdu les élections législatives. La fracture écologique entre les Seychellois et le régime a trouvé pour point de fixation le projet hôtelier de la Baie Grand Police à Takamaka, un quartier au sud de Mahé. Le site, d'une beauté naturelle exceptionnelle, est classé en « zone internationale de biodiversité clé » (KBA¹⁴). Pour une fois, le ministre du Tourisme Maurice Loustau-Lalanne, a dû se justifier de l'absence d'étude d'impact environnemental obligatoire. La preuve que les Seychellois ont décidé de ne plus se résigner. « Nous ne pouvons pas laisser le fondement même et l'identité des Seychelles être dépouillés pour un simple gain financier¹⁵ », proteste Aravinth Pillay, une des représentantes des riverains de cette zone.

Depuis le milieu des années 2010 les assassinats d'opposants semblent avoir cessé. La violence d'État n'aurait plus cours dans l'archipel. Reste derrière le décor de rêve un régime politique autoritaire et corrompu aux abois. Oublions les guides touristiques pour regarder l'envers d'une carte postale fastidieusement idyllique.

14. *Key Biodiversity Areas* (KBA). Il s'agit des sites qui contribuent de manière significative à la persistance globale de la biodiversité. Ils représentent les sites les plus importants pour la conservation de la biodiversité à l'échelle mondiale et sont identifiés à l'échelle nationale en utilisant des critères et des seuils normalisés à l'échelle mondiale.

15. *Seychelles News Agency* [<http://www.seychellesnewsagency.com/articles/7130/>].

1

Des forbans locaux aux pirates de la finance internationale

Ce week-end de Pâques, la silhouette d'un immeuble paquebot est venue dominer les cocotiers de Victoria. Ses quelque deux mille passagers ont traîné à bord jusqu'au lundi, jour de réouverture des commerces. Ils remplissent de leur agitation la capitale des Seychelles. Le centre ancien est un quadrilatère qui ne dépasse pas un kilomètre de longueur pour quatre cents mètres de largeur. D'un côté, la cathédrale de l'Immaculée Conception, construite en 1862, et le presbytère, de style espagnol. La cathédrale catholique semble petite, car à sa fondation, les Seychelles comptaient moins de 20 000 habitants. Le presbytère, bastion de la francophonie, est aussi imposant qu'un fortin. Dans ce petit rectangle la cargaison de touristes ne passe pas inaperçue.

À l'autre extrémité du centre ancien, le Jardin botanique et le « Monument de l'Unité ». Entre les deux, le Palais présidentiel (State House) et surtout la Clock Tower. Les touristes, dépités par les « souvenirs » dépourvus de pittoresque d'une poignée d'échoppes en bois, se rabattent sur cette réplique en miniature de Big Ben. Elle marque un événement considérable : le 31 août 1903 par lettre patente le roi Édouard VII déclarait les Seychelles « colonie de l'Empire Britannique sous l'autorité d'un gouverneur ».

Jusque là, l'archipel n'était qu'une vague possession sous la tutelle de l'île Maurice. Construite pour l'événement de 1903, la Clock Tower incarnait la nostalgie de la mère patrie par des cadres coloniaux de troisième catégorie, parfois chassés de l'Inde pour incompétence ou débarqués de quelque navire par un



Au catholicisme du peuplement initial français est venue s'ajouter la religion anglicane, puis les cultes bouddhistes et musulmans, comme le symbolisent ces quatre édifices religieux de Victoria, la capitale des Seychelles. © DR.

capitaine irascible. Le vapeur qui reliait la Grande-Bretagne à ses possessions de l'océan Indien ne faisait escale à Victoria que quatre à cinq fois par an. C'était la grande affaire. Les administrateurs britanniques, en butte à la mauvaise volonté des « Grands Blancs » d'origine française, noyaient leurs frustrations dans l'alcool en contemplant la *Clock Tower* depuis les terrasses de l'unique pub digne de ce nom, *The Pirates Arms*.

Longtemps *The Pirates Arms* a attiré les Seychellois branchés et les touristes. Après avoir photographié la réplique de Big Ben sous un soleil de plomb, y boire un verre semblait une étape incontournable. On le levait à la santé du plus hardi des pirates seychellois, Olivier Vasseur dit « La Buse », qui semble avoir donné son

nom à « Anse Forban » sur la côte sud de Mahé. Sur la fin de sa carrière, fuyant les Caraïbes, La Buse avait fait des Seychelles sa base arrière¹. Un choix judicieux, à l'origine du plus grand hold-up de tous les temps. Le 8 avril 1721, avec son complice le Britannique Taylor, il s'empare de La Vierge du Cap, navire amiral de la marine portugaise. À son bord Luís Carlos Inácio Xavier de Meneses, comte d'Ériceira, vice-roi des Indes orientales portugaises. Après dix ans de gestion cupide, il rapportait au Portugal ses biens mal acquis : rivières de diamants, bijoux, perles, barres d'or et d'argent, soieries, vases sacrés etc. Les historiens qui se sont penchés sur l'inventaire du butin de La Buse et de Taylor l'évaluent entre quelques dizaines de millions et plusieurs milliards d'euros d'aujourd'hui. Les receleurs américains installés à Madagascar n'avaient pas assez de pièces d'or pour payer toutes ces richesses. On pense que La Buse fut forcé de cacher une partie du butin avant de se faire plus discret. Car son hold-up géant avait exaspéré les puissances navales européennes. Capturé après neuf années de traque, il fut pendu le 7 juillet 1730 à l'Île Bourbon [La Réunion]. La légende raconte qu'en marchant vers la potence, le perfide jeta à la foule un bout de parchemin griffonné en criant « mon trésor à qui saura le prendre ».

Depuis, les recherches vont bon train, aux Seychelles comme ailleurs². Au cimetière marin de Saint-Paul, à la Réunion, l'impressionnante tombe de La Buse – peinte en rouge – alimente depuis près de trois cents ans des pratiques de sorcellerie. On y vient la nuit égorger des poulets ou éclabousser la pierre tombale de verres de rhum. Soit pour conjurer le mauvais sort, soit pour appeler la chance. Ou les deux.

En ce début de semaine, pas possible de vider un godet en criant « à La Buse ». Au moment de notre enquête, les touristes de Victoria avaient été mal informés par leurs guides rarement mis à jour : un tas de gravats remplaçait le légendaire *Pirates Arms*, prélude à un édifice *high tech*. Les visiteurs assoiffés faisaient demi-tour vers la Clock Tower et sa pizzeria au nom bien français : « Café de l'Horloge ». Quelle erreur ! Il leur

1. Voir Charles Johnson, *History of the Most Famous Pirates*, Londres, 1720.

2. Le grand-père paternel de l'écrivain Jean-Marie Le Clézio habita longtemps l'île Rodrigue. Persuadé d'avoir trouvé le site du trésor il fouilla une ravine pendant presque vingt ans.